

Albert et Michel Arsenault en spectacle : de l'énergie en vrac



(J.L.) Albert Arsenault et Michel Arsenault, tous deux de la région Évangéline, forment un duo de comédiens, musiciens, danseurs et chanteurs hors du commun.

Autrefois connus sous le nom de les Bûcherons, Albert et Michel ont changé de costume, mais ils ont gardé leur entrain, leur volonté de taire rire leurs jeunes publics et leurs talents respectifs, qu'ils continuent d'ailleurs de taire fructifier.

Albert et Michel ont donné des spectacles dans plusieurs écoles de la province la semaine dernière et particulièrement dans les écoles élémentaires et intermédiaire de l'Unité 2, qui célébrait sa semaine de fierté française.

Même s'ils sont originaires de l'île, nos deux artistes ont fait carrière le plus souvent dans l'ouest du pays et présentement, ils travaillent en Ontario. C'est toujours un plaisir de les voir revenir donner quelques spectacles à l'île. Sur la photo, on les voit qui jouent de la scie devant les élèves de l'école Street.

À l'école de Bloomfield on élève des saumoneaux

Par E. Elizabeth CRAN

Les élèves de l'école élémentaire de Bloomfield ont «adopté» 100 saumoneaux cet hiver. Après

avoir pris bien soin de ne pas les déranger pendant qu'ils étaient dans l'oeuf, les enfants ont eu le plaisir récemment de les voir **éclore et** commencer à **nager** dans leur **aquarium**.

L'élevage de saumoneaux dans les écoles est un projet du ministère des Pêches et des Océans. Actuellement, neuf écoles y participent, mais c'est celle de Bloomfield qui a le mieux réussi. Sur 100 oeufs, on a réussi à faire

survivre 84 saumoneaux, grâce aux soins des enfants et des professeurs, à les garder tranquilles et à l'ombre, et à ne pas frapper sur l'aquarium. Les enfants ont même mis une enseigne qui avertit les passants de faire attention car des saumoneaux s'y reposent.

Evidemment, ce projet fournit une base idéale pour toutes sortes de leçons à propos de la nature et de l'environnement. Il enrichit la lec-

ture, les mathématiques et d'autres sujets **encore**. Au mois de juin, quand les saumoneaux seront assez développés pour vivre dans un ruisseau, on les lâchera dans la crique à Meggison, pas loin de l'école. On a «adopté» cette crique aussi, car on espère y lâcher d'autres saumoneaux chaque année, grâce au ministère des Pêches et des Océans.

Les Flyers prennent leurs vacances tôt cette année

(J.L.) La déception se lisait sur les visages des nombreux fans des Flyers de Wellington Construction venus encourager leur équipe qui

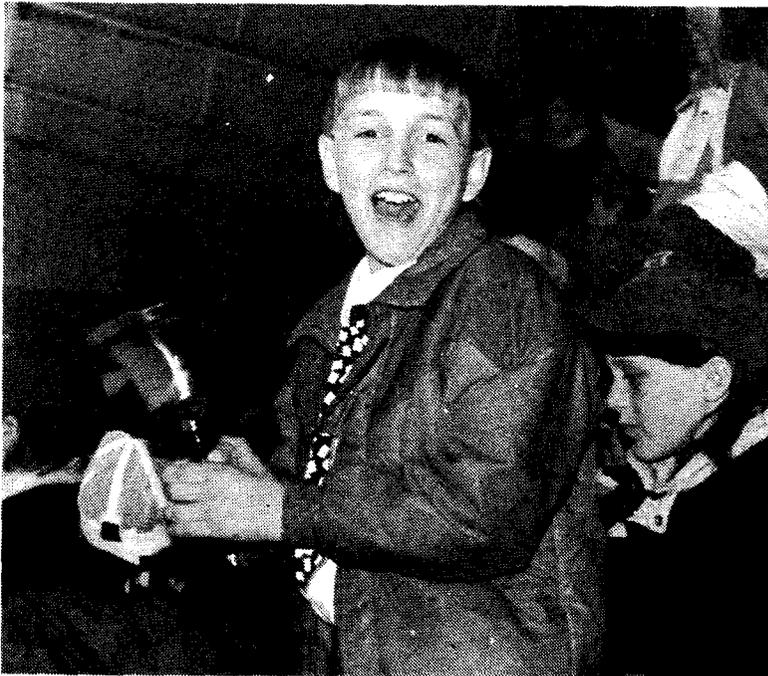
disputait la partie décisive d'une série 4 de 7 contre les Regals d'Alberton, dimanche à Abram-Village.

Les Flyers, qui ne semblaient pas au meilleur de leur forme dimanche soir, ont quand même mené une lutte honorable, réussissant à déjouer le gardien de but de l'équipe adverse à quatre reprises. C'était tout de même insuffisant pour procurer aux Flyers une victoire.

Darryl Profit a compté trois buts pour les vainqueurs, laissant les autres buts à Leo Doucette, Larry Profit et Darryl Wallace.

Pour les Flyers, les marqueurs étaient Shane Gallant (1), Johnny Lynch (1-1), Ronald Arsenault (1) et Mike Frost (1). Les autres mentions d'assistance sont allées à Raymond Arsenault (1) et David Arsenault (2). Ronald Arsenault a mérité le titre d'étoile du match pour son équipe.

Les Flyers avaient remporté les finales de 1991 et de 1990. Cette année, il ont décidé de prendre leurs vacances un peu plus tôt.*



Les Flyers ont procuré de bons moments à leurs nombreux fans. On voit un qui souligne à grand renfort de bruit le troisième but des Flyers, marqué en troisième période.

Championnat provincial de gymnastique



De gauche à droite, on voit Courtney Gaudet, Mélanie Hansen. Gilles Arsenault et Monica Arsenault. Ils sont les gagnants dans les catégories Midget et Bantam.
(Photo : Alméda M. Thibodeau)

Par Alméda M.
THIBODEAU

L'Association d'athlétisme de l'Île-du-Prince-Édouard tenait les 6 et 7 mars derniers son championnat provincial de gymnastique, à l'école Hemewood dans la région Prince ouest. Parmi les 10 écoles participantes il y avait M.E.Callaghan, Saint-Louis, Tignish, Évangéline, Borden, Alberton, ElmStreet, Queen Elizabeth, Somerset et Parkside. L'école de Saint-Louis a mérité la première place chez les filles pré-novices et novices.

Filles Bantam
Exercices au sol :

1re - Mélanie Hansen de l'école M.E. Callaghan *ex aequo* avec Courtney Gaudet de l'école Saint-Louis
2e - Tammy Dymont de l'école M.E. Callaghan
3e - Janet Duval de l'école Saint-Louis
1re - Mélanie Hansen de l'école M.E. Callaghan
2e - Courtney Gaudet de l'école Saint-Louis
3e - Tammy Dymont de l'école M.E.Callaghan

Cheval-sautoir

Garçons Bantam
Exercices au sol :

1re - Gilles Gallant de l'école Évangéline
2e - André Labonté de l'école Évangéline
3e - Joey Arsenault de l'école Évangéline
idem

Cheval-sautoir :

Filles Midget .
Exercices au sol et cheval-sautoir :

1re - Monica Arsenault de l'école Évangéline

Filles novices
Exercices au sol :

1re- Amy Perry de l'école Saint-Louis
2e - Suella Gallant de l'école Saint-Louis
3e - Jenny Gaudet de l'école Saint-Louis et Susan Gaudet de l'école Elm Street
Cheval-sautoir :
1re- Susan Gaudet de l'école Ehn Street
2e - Amy Dunn de l'école Saint-Louis
3e - Rochel Kameko de l'école Saint-Louis

Garçons novices
Exercices au sol :

1er - Joshua Gallant de l'école Évangéline
2e - Joshua Arsenault de l'école Parkside
3e - Chris Martin de l'école Somerset
Cheval-sautoir :
1er - Joshua Gallant de l'école Évangéline
2e - Andrew Gallant de l'école Elm Street
3e - Brad McCarville de l'école Somerset

Filles pré-novice
Exercices au sol :

1re - Samantha Perry de l'école Saint-Louis
2e - Lisa Clarke de l'école Elm Street
3e - Tina Bernard de l'école Saint-Louis, *ex aequo* avec Tiffany Gaudet de Tignish
Cheval-sautoir :
1re-Samantha Perry *ex aequo* avec Shannon Ellsworth de l'école Saint-Louis
2e - Tina Bernard de l'école Saint-Louis
3e - Samantha Perry de l'école Saint-Louis

Garçons pré-novices
Exercices au sol :

1er - Morgan Warren de l'école Queen Elizabeth
2e - Jarvis Malone de l'école Somerset
3e - Jessie Thompson de l'école Queen Elizabeth
Cheval-sautoir :
1er - Jarvis Malone de l'école Somerset
2e - Kirk McCarville de l'école Somerset
3e - Morgan Warren de l'école Elizabeth*

Bourse de 3 500 \$ à Daniel Bourgeois

Pour une deuxième année consécutive, l'Institut canadien de recherche sur le développement régional a octroyé une bourse de recherche de 3 500 \$ à Daniel Bourgeois, qui est présentement étudiant au doctorat à l'Université Laval, au Québec, selon un communiqué.

Le sujet de sa thèse porte sur les districts de services bilingues prévus par la Loi sur les langues officielles (1969) et qui n'ont pas été mis en application. Il s'agira,

plus spécifiquement d'une étude de cas qui opposera les théories principales de la non-application, telles la déviation des bureaucrates, l'influence de l'environnement et l'encombrement des politiciens.

Originaire de Grande-Digue, M. Bourgeois a fait ses études universitaires à l'Université de Moncton où il a obtenu un baccalauréat en science politique, en 1981, et une maîtrise en administration publique, en

Moi j'épelle avec Larousse à la radio de Radio-Canada

Cette année, le concours MOI J'ÉPELLE AVEC LAROUSSE, de l'émission Bonjour Atlantique, se déroule du 16 mars au 10 avril.

Et les prix à gagner sont de plus en plus intéressants. Par exemple, toutes les personnes qui ont laissé leur nom pour participer au concours pourraient gagner un voyage pour deux personnes à Montréal, sur les ailes d'Air Nova. De plus

elles seront logées au Centre Sheraton, et auront droit à deux billets pour le spectacle de Roch Voisine, le 8 mai, au Forum de Montréal. Ces participant.e.s auront aussi la chance de recevoir, des éditions Larousse, la Cuisine succès,

l'Atlas de Peter, le Dictionnaire des films, le Petit Larousse en couleur, et une Edition de luxe, selon un communiqué.

Quant au grand prix d'épellation de l'Atlantique, il comprend une semaine pour deux personnes à Saint-Pierre-et-Miquelon, offert par l'Agence régionale de Tourisme et Air Saint-Pierre, ainsi que l'Encyclopédie Mémo et l'Histoire de l'art de Larousse. Ce tirage aura lieu le 10 avril.

Voici comment se déroulera ce concours : Il y aura trois concurrent.e.s par jour, donc 15 par semaine, et les trois personnes qui auront obtenu le plus haut pointage pourront participer aux quarts-de-finale, en plus de recevoir le Larousse de poche.

Les quatre gagnant.e.s aux compétitions des 6, 7 et 8 avril recevront un dictionnaire encyclopédique illustre Larousse et seront invité.e.s à participer à la demi-finale de chaque édition de Bonjour Atlantique qui se déroulera le jeudi 9 avril. Les gagnant.e.s de chaque province recevront le Thésaurus Larousse.

Ces personnes prendront part à la grande finale du concours d'épellation, le 10 avril, alors que l'émission BONJOUR ATLANTIQUE sera diffusée simultanément dans les quatre provinces atlantiques.

Inscrivez-vous dès maintenant en composant le 1-800-565-5453

À l'Île-du-Prince-Édouard, la radio de Radio-Canada diffuse au 88,1 sur bande FM.*

Bonjour Atlantique en direct de Rustico-sud et de Tignish

L'émission Bonjour Atlantique sera diffusée en direct de l'ancienne École St-Augustin de Rustico-sud, le mercredi 25 mars, selon un communiqué. C'est la première fois que l'émission matinale de l'Île viendra en direct de cette région. L'animateur Georges Arsenault accueillera alors plusieurs personnalités du coin. Un petit-déjeuner sera servi, gracieuseté du Comité acadien de Rustico. Des prix de présence seront offerts en tirage.

Par ailleurs, le lendemain matin jeudi 26 mars, Bonjour Atlantique vous sera présentée en direct du Club Ti-Pa de Tignish. à l'occasion de la Mi-Carême. Vincent Doucette

et Denis Pitre feront les frais de la musique tandis que Elaine et Lisa Wedge feront quelques pas de gigue. Georges Arsenault s'entretiendra également avec des personnalités de la région et un petit-déjeuner sera servi, grâce à des contributions d'associations communautaires. Les auditeurs et les auditrices sont donc invités à venir célébrer la Mi-Carême, en compagnie de toute l'équipe de Bonjour Atlantique. De beaux prix de présence seront offerts.

Bonjour Atlantique est diffusée du lundi au vendredi de 6 heures à 9 heures, au 88,1 fm, à la radio de Radio-Canada.*

Les enseignants sont appréciés



Pendant que les parents faisaient la surveillance, les enseignants et le personnel non enseignant se régalaient d'un bon repas.

(J.L.) La traditionnelle semaine d'appréciation des enseignants a eu lieu du 2 au 6 mars. Les enseignants ont commencé la semaine sur le bon pied : chacun avait sur son bureau **une pomme**. Mardi, c'était du fudge. Mercredi, les élèves devaient faire un petit quelque chose de spécial pour leurs enseignants, soit un dessin ou un poème ou autre chose. Le jeudi, les parents et les membres du

Foyer-école ont fait la surveillance tandis que les enseignants, le personnel non enseignant et le personnel du Conseil scolaire 5 ont mangé un repas préparé à **leur intention**. Le vendredi, on leur a servi du gâteau. La semaine devait avoir lieu plus tôt mais de nombreuses tempêtes ont empêché le Foyer-école Évangéline de se consacrer plus tôt à la planification des activités de la semaine.

Le 20 mars, Journée mondiale de la francophonie

En tant que membre du Richelieu International, l'unique organisme de clubs de service **exclusivement** d'expression française au monde, et en signe de fierté pour la langue française, le Club Richelieu Évangéline tient à souligner la Journée mondiale de la francophonie. Ce club de la région Évangéline s'associe ainsi à tous les Richelieu et à tous les parlants français du monde, selon un communiqué.

En cette journée, on se souviendra de l'importance de la langue et

de la culture francophones sous ses multiples formes, de l'importance des communications sociales, scientifiques et autres dans notre langue, de l'importance de l'utilisation du français dans le monde des affaires.

Rappelons que la promotion de la langue française fût à l'origine du Richelieu International, fondé en **1944, et demeure** une de ses préoccupations principales, de concert avec le but d'assumer une présence humanitaire aux moyens des divers projets réalisés par ses clubs.*

Vernon Fougère : Un homme de son temps

Le **jeudi 19 mars sera une journée historique pour l'Île-du-Prince-Édouard. La consécration puis l'installation du premier évêque acadien à desservir notre diocèse. L'entrevue qui suit nous aide à découvrir un homme qui sait être sérieux, mais qui ne perd pas pour autant son sens de l'humour. La cérémonie de la consécration et de l'installation aura lieu demain soir à 19 h en la Basilique Saint-Dunstan à Charlottetown.**

(La Voix acadienne): Comment devient-on évêque?

(Vernon Fougère) : Quand il y a une vacance au sein d'un diocèse au Canada, le Saint-Père fait appel à son délégué au Canada. Celui-ci demande alors à ses évêques de lui fournir les noms de prêtres qui seraient, selon eux, de bons candidats. On procède ensuite par élimination jusqu'à ce qu'il ne reste plus que trois noms sur la liste. On l'envoie ensuite au Pape et il nomme l'évêque. J'ai été nommé le 11 décembre et le Saint-Père voulait me consacrer évêque à Rome le 6 janvier. Pour toute sorte de raisons, j'ai préféré être consacré dans le diocèse où je devais être installé.

(V.A.) Avez-vous déjà rencontré le Pape?

(V.F.) Oui, lors de son passage en Nouvelle-Ecosse. C'était en 1984 je crois. J'ai concélébré une messe avec lui, en plein air sous une pluie battante.

(V.A.) Quelles sont les qualités qui, selon vous, ont fait que votre nom s'est retrouvé dans les mains du Saint-Père, à Rome?

(V.F.) La patience je suppose. Vous savez, être évêque, ce n'est pas facile. N'importe quelle position où une personne doit exercer un leadership n'est pas facile, autant dans le domaine civil que religieux. Nous vivons dans une société qui questionne tout, qui remet tout en question, toutes les autorités.

(V.A.) Avant d'être nommé Vicaire général, autrement dit l'adjoint de l'évêque d'Antigonish en Nouvelle-Ecosse, vous avez été prêtre longtemps, vous avez travaillé directement avec les gens, dans leurs moments de joie et de peine. Pensez-vous qu'une fois consacré évêque, ce contact va vous manquer?

(V.F.) Bien entendu, le rôle d'un évêque est beaucoup un rôle de direction et d'administration de tout un diocèse. Donc, je n'ai pas peur de le dire, ce contact avec les gens va me manquer. Mais en tant qu'hôte, j'établirai une autre sorte de relation avec les gens, par le biais des cérémonies de confirmations, entre autres.

(V.A.) Vous venez juste d'arriver à l'Île-du-Prince-Édouard. Avez-vous eu le temps de faire des constatations sur l'état de l'Église dans votre nouveau et premier diocèse?

(V.F.) L'Église est très vivante ici, beaucoup plus que dans des endroits que j'ai eu l'occasion de visiter récemment. Comme futur évêque aussi, c'est très encourageant de voir qu'il y a encore des jeunes prêtres, et que les gens vont à la messe.

(V.A.) Vous avez fait vos études à Montréal et en

Nouvelle-Ecosse, votre province natale. C'est là aussi que vous avez exercé la majeure partie de votre sacerdoce. Avec son institut Coady, Antigonish est une région dont le nom est beaucoup associé au mouvement coopératif. Avez-vous eu l'occasion de travailler dans ce domaine?

(V.F.) Oui, j'ai été missionnaire au Honduras en Amérique Latine de 1975 à 1982. C'est comme ça que j'ai appris à parler l'espagnol. Notre rôle là-bas était de faire du développement économique. D'ailleurs la plus grande coopérative du Honduras a été fondée par les missionnaires d'Antigonish.

(V.A.) N'est-ce pas un peu inhabituel que l'Église se mêle de faire du développement économique?

(V.F.) Dans l'ancien temps, un prêtre aurait dit fièrement « Ma paroisse compte 3 000 âmes ». Mais où étaient les corps? Pour pouvoir être sauvée, une âme doit habiter un corps qui mange à sa faim, qui est vêtu chaudement et qui est logé convenablement. On a souvent tendance à vouloir séparer l'Église de la société, mais en fait l'Église catholique veut que ses fidèles vivent convenablement. On n'a qu'à prendre l'exemple de Jésus. Il ne se préoccupait pas seulement des âmes, il vivait avec les gens, mangeait avec eux. Il est venu sur la terre dans le corps d'un être humain.

(V.A.) Que pensez-vous des laïcs qui sont de plus en plus nombreux à assumer de plus en plus de responsabilités au sein de l'Église?

(V.F.) C'est la diminution du nombre de prêtres qui a amené les laïcs à prendre leur place dans l'Église. Je crois que ça devrait être comme cela, même s'il y avait beaucoup de prêtres.

(V.A.) Pensez-vous que l'ordination des femmes peut être une solution au manque de prêtres?

(V.F.) J'espère que si l'Église catholique décide d'ordonner des femmes, ce sera pour d'autres raisons que pour pallier au manque d'hommes attirés par la prêtrise.

(V.A.) Que pensez-vous du mariage des prêtres?

(V.F.) Je pense qu'il y aura toujours de la place dans l'Église pour les prêtres célibataires. Même si le mariage était permis chez les prêtres, le mariage n'est pas pour tout le monde. Les prêtres sont célibataires pour pouvoir se consacrer plus complètement à leurs paroissiens et à Dieu. Pour une personne mariée, c'est sa famille qui est prioritaire.

(V.A.) Étant Acadien, ferez-vous une place spéciale à la communauté acadienne de l'Île-du-Prince-Édouard?

(V.F.) La meilleure reconnaissance que je peux leur donner, c'est que je parle leur langue. Mais on ne m'a pas nommé parce que je suis Acadien, pas plus qu'on avait nommé Monseigneur MacDonald parce qu'il n'était pas Acadien.

(V.A.) Avez-vous peur de perdre votre sens de l'humour une fois devenu évêque?

(V.F.) Si on perd notre sens de l'humour, on perd tout. Il ne faut pas être plus sérieux que le bon Dieu lui-même. Des fois, j'ai l'impression qu'il nous regarde nous créer des problèmes et rit de nous.*



Couvent Notre-Dame à Charlottetown

Il n'y a plus de centenaires

Par Donald DESROCHES

La Congrégation Notre-Dame à Charlottetown a perdu la dernière de ses centenaires, le mercredi 26 février, avec le décès de Sr Angéline Gaudet. Les funérailles ont eu lieu en l'église St-Simon et St-Jude à Tignish, le 28 février à 15 heures. La messe a été célébrée par l'abbé Eddie Cormier et l'abbé Albin Arsenault, qui a prononcé l'homélie. Les porteurs

étaient tous des neveux de la défunte.

Née à Ascension près de Tignish, le 5 décembre 1887, la quatrième des quinze enfants de Judith Bernard et d'Agape Gaudet, Angéline Gaudet est entrée en religion le 25 janvier 1910. Elle a fait son noviciat à l'Île-Saint-Paul près de Montréal. Elle a ensuite servi comme soeur cuisinière à Joliette, Yamachiche et Montréal au Québec, à Sydney, Sydney Mines et Pictou en Nouvelle-Ecosse, à Brookville en

Ontario et enfin à Summerside, Tignish et Charlottetown, où elle demeurait depuis 1977. Avant de reprendre son nom de baptême elle était connue comme soeur Laval et ensuite soeur Ste-Judith-Marie.

Au cimetière de Tignish, Soeur Angéline reposera près de ses trois soeurs religieuses, Agnès, Marguerite et Irene. Le seul survivant des quinze enfants est Gérard qui demeure au Davis Lodge, près de Tignish.*

L'entreprise pour les femmes

Avez-vous déjà considéré travailler pour vous-même ou bien travailler à partir de chez-vous? Avez-vous une idée d'entreprise ou le désir de lancer votre propre entreprise?

Si vous avez répondu oui à une ou plusieurs de ces questions et que vous êtes femme, vous êtes invitées à assister à une session d'information qui aura lieu le lundi 23 mars à compter de 19 h à la Salle Arsenault du Complexe **touristique** Le Village à Mont-Carmel. Cette session, intitulée «Femme entrepreneure : un regard de près», consistera en la présentation d'une table ronde de femmes entrepreneures qui témoigneront de leurs expériences en affaires, selon un communiqué.

Les participantes discuteront

des raisons pour lesquelles elles ont décidé de se lancer en affaires, la façon dont elles ont procédé et leurs expériences personnelles dans la gestion de leurs entreprises. Une période de questions suivra les présentations des femmes en affaires.

Les participantes à la table ronde seront Louise Comeau, Jeannette Arsenault et Laura Richardson. Madame Comeau est propriétaire et gérante du «P'tit Coton», une entreprise se spécialisant dans la vente du tissu. Elle est aussi co-propriétaire avec son mari d'une entreprise d'arrosage aérien. Mme Jeannette Arsenault est co-propriétaire et gérante d'une entreprise appelée «Cavendish Figurines», qui produit et vend des figurants en céramique du roman renommé de Laucy Maud

Montgomery, «Anne aux Pignons verts». Mme Laura Richardson, pour sa part, est exploitante et propriétaire de la Pharmacie de Wellington. Rappelons que Madame Richardson a été nommée, il y a deux ans, «Jeune entrepreneure de l'année» par l'Agence de promotion économique du Canada atlantique (APECA).

Les femmes se lançant en affaires connaissent un véritable succès au Canada. Ces commerces représentent plus de 60 pour 100 des nouvelles entreprises à voir le jour et bénéficient d'un haut taux de succès. «Les autres provinces de l'Atlantique ont tous initié et implanté avec succès des programmes conçus pour des besoins spécifiques des femmes entrepreneures

établies et potentielles» selon Angie Cormier, facilitatrice et coordinatrice de la session d'information.

Cet effort pour rejoindre les entrepreneures potentielles fait partie d'un projet entrepris par l'APECA afin d'apprendre plus sur les besoins des femmes entrepreneures établies et potentielles de la province. Des études récentes nous démontrent qu'il existe un potentiel énorme et inexploité parmi les femmes songeant à se lancer en

affaires. «La recherche active de ces femmes tout en leur offrant l'information et en cernant leurs besoins semble bien fonctionner ailleurs aux Provinces atlantique. Maintenant, nous aimerions connaître l'ampleur de l'intérêt et du potentiel à l'Î.-P.-É.» conclut Mme Cormier.

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec le Centre de services régional Évnagéline au 854-3131 ou avec Angie Cormier au 854-3487. *

Service de la protection contre les incendies

Rapport annuel

(J.L.) Les pompiers du service de protection contre les incendies de Wellington et des environs ont répondu à 64 appels en 1991, dont 12 étaient à l'intérieur des limites du village de Wellington et les autres à l'extérieur. Il y a eu en tout 32 feus de cheminée, sept incendies de véhicules automobiles, sept feus de pelouse et deux incendies de

propriétés commerciales. Les dommages du total des incendies sont évalués à 25 000 \$ et les pompiers ont travaillé un total de 587 heures.

Le chef des pompiers, M. Leonard Gallant, sera assisté par son adjoint M. Melvin Arsenault. Les capitaines sont Dennis Cormier, Simon Arsenault, Gérard Arsenault et Alphonse Arsenault. *

On étudie une variante de «Repas roulants»



Après le programme musical, on a installé les tables de carte et les mordus de ce sport s'en sont donné à cœur joie.

Par Jacinthe LAFOREST

Il y a plusieurs années que des groupes travaillent ensemble pour essayer d'implanter le service «Meals on Wheels» dans la région Évangéline. Il s'agit d'un service par lequel des bénévoles vont porter des repas à des personnes âgées qui n'ont pas le goût, ou le courage, ou les connaissances pour se préparer un repas qui les aidera à maintenir leur énergie et leur goût de vivre. Malgré l'utilité d'un tel programme et sa popularité là où il existe, les tentatives de le mettre sur pied dans la région n'ont pas encore donné de résultats. Cependant, on commence à considérer la possibilité d'implanter une variante du programme. Au lieu d'emmener les repas aux gens, on emmènerait les gens aux repas.

Le premier essai a été effectué à la Légion de Wellington, au Mardi gras. Mme Bernice Arsenaault, agent de développement pour le Comité des Acadiens de la région

Évangéline, qui est l'un des partenaires dans ce projet, sait que bien souvent, les personnes âgées ont besoin de plus qu'un repas. Elles ont besoin de voir du monde, de manger en société et de se divertir. C'est pourquoi en cette journée du Mardi gras, le repas a été suivi de plusieurs numéros par des artistes locaux.

Les partenaires dans ce projet sont le Club des vétérans de Wellington, les Dames auxiliaires de la Légion de Wellington, la Légion de Wellington elle-même, qui parrainerait le repas, le Comité des Acadiens de la région Évangéline, le Groupe d'appui communautaire de la Croix-Rouge, le département de soins à domicile (Jeannita Bernard) et la municipalité de Wellington.

Toujours selon Mme Bernice Arsenaault, le service Meals on Wheels pourrait éventuellement devenir une façon de permettre aux personnes âgées de profiter d'autres services régulièrement.

«Ils pourraient venir manger, voir leurs amis, participer à une activité sociale et en plus, recevoir des conseils de santé, profiter des services de la clinique pour les pieds, jouer aux cartes et à l'occasion, écouter parler des personnes-ressources sur différents sujets les concernant.»

La journée du Mardi gras, les repas étaient servis gratuitement, grâce à la Légion, à des gens âgés, choisis dans toute la région. Après le repas, Mme Jeannita Bernard leur a adressé la parole sur l'importance de bien se nourrir et le lien direct qui existe entre l'alimentation et la santé, à tout âge.

Par la suite, de nombreuses personnes âgées sont venues profiter de l'après-midi de musique, qui était ouverte tout le monde. Il y aura prochainement une autre journée semblable. (Voir la page des Nouvelles des Comités régionaux de la SSTA pour plus de renseignements).*

Gros succès de l'école communautaire M.E. Callaghan

Par E. Elizabeth CRAN

Environ 160 personnes ont participé à l'école communautaire M.E. Callaghan cet hiver, selon la présidente, Mme Brenda Doyle. La plupart des cours étaient remplis, au point où il faudra penser à en offrir d'additionnels en 1993. Lors du banquet final, qui avait lieu le 5 mars, on pouvait admirer une exposition vraiment remarquable des travaux des membres.

À part les travaux d'aiguille, dont le nombre et la qualité étaient notables, les femmes qui ont suivi le cours de menuiserie avaient réalisé des projets importants. Au cours des huit semaines de cours, elles avaient construit des armoires, des coffres de cèdre, des bancs style «deacon» et plusieurs autres. Depuis quelques années, selon Mme Doyle, le nombre d'hommes diminue dans ce cours et celui des femmes augmente.

À part l'exposition, les membres du cours de guitare ont joué deux chansons et les membres du cours de couture ont présenté un défilé de mode. Deux participants aux cours ont diverti les autres en s'habillant respectivement comme Elvis Presley et Rita McNeill et en faisant du «lip-synch». Membres et enseignants avaient apporté tant de nourriture qu'on a dû apporter une table de plus pour les plats.

En parlant du programme, Mme Doyle, qui est Acadienne,

a souligné l'importance du cours «You and the Law», que l'école à l'île, qui intéressent tout le monde. Elle espère voir encore plus de monde suivre ce cours en 1993.*



Mme Mona Perry de Nail Pond était l'une des nombreuses personnes à prendre des cours communautaires dans la région Prince ouest. Mme Perry a confectionné un magnifique centre de divertissement en chêne dans le cadre de son tout premier cours en ébénisterie.
(Photo : Debbie Home)

Bonne participation aux **activités** de la Journée de la femme

(J.L.) Le 11 mars dernier, les femmes de la région Évangéline avaient rendez-vous pour les activités à l'occasion de la Journée internationale de la femme. **Pour l'association des femmes** de cette région, c'est sans

doute l'activité la plus importante de l'année.

La présidente, Mme Louise Gallant, s'est dite très contente de la participation des femmes aux activités planifiées. La température aidant, plusieurs sont allées faire du

ski de fond au camp Tamawaby le matin, pour commencer la journée sur un bon pied.

La prochaine activité se déroulait autour d'un léger dîner au Centre des arts Évangéline où des femmes

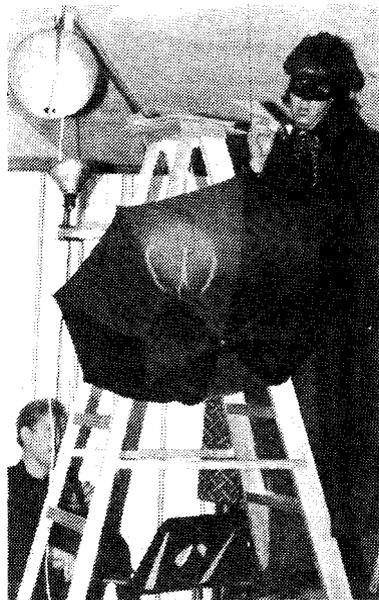
ont partagé leur cheminement vers une plus grande confiance en elles-mêmes. L'après-midi était divertissant et éducatif, avec un spécialiste des plantes, de leur entretien et de leur culture.

La conférencière invitée après le souper était Mme Angie Cormier, qui a parlé sur la gestion du temps. Encore là, un grand nombre de femmes sont venues l'écouter.*



Mme **Angie** Cormier, conférencière invitée accompagnée de Mme Louise

Un champ qui n'a de feutré que le nom



Lancée d'avions de papier en flammes.

Par Jacinthe **LAFORÉST**

On s'attendait à quelque chose de différent : de l'art de performance dans la Galerie d'art du Centre des arts de la Confédération, ce n'est pas tous les jours qu'on voit ça. De

l'art de performance en français, c'est encore plus rare.

En fait durant tout le temps qu'a duré la «performance de Luc Charette», il n'a pas prononcé une seule parole, ni en anglais, ni en français. Ce sont ses gestes qui parlaient.

L'ouverture officielle devait avoir lieu à 15 h, ce qui fait que les gens ont commencé à arriver vers 14 h 30 à la Galerie. Ils font une première fois le tour de «l'exposition». Ils voient une vraie auto accidentée, une chambre, un escabeau, des installations électriques diverses, un Christ en croix sur une fusée qui s'élance vers le ciel, des boîtes de nourriture à chien «Morceau de boeuf supérieur», un enclos grillagé pour chien, une horloge, des photos d'enfants, mais de feutre, point

Tout à fait incompréhensible. Et Luc Charette n'est pas là pour éclairer notre lanterne. En fait, il est en retard, et on soupçonne que c'est à cause des glaces qui retiendraient le traversier, à moins que cela ne fasse partie du scénario.

L'on procède quand-même aux discours d'occasion. L'ouverture

officielle est prononcée par le recteur de l'Université de Moncton, M. Jean-Bernard Robichaud, qui connaît bien l'artiste Luc Charette. Ce dernier est d'ailleurs le directeur de la Galerie d'art de l'université de Moncton.

«La vie et l'oeuvre de Luc Charette sont un paradoxe. Il cherche à nous déranger, il cherche à nous arrêter dans notre course folle et insensée en nous renvoyant en plein visage certaines des contradictions les plus significatives de



Des enfants mourant de faim et des chiens bien nourris.

notre époque» de dire M. Robichaud.

Il continue en disant: «Le post modernisme inspire l'oeuvre de Luc Charette mais il n'en fait pas une école qui lui dicte son évolution. Je dirais qu'il s'en inspire librement parce qu'il reste très éclectique, très original, très personnel et aussi imprévisible que les paradoxes qu'il veut mettre en évidence».

Les discours sont finis et Luc Charette n'est toujours pas arrivé. Mais alors qu'on ne l'attendait plus, le voila qui monte les escaliers. Tout de noir vêtu, il brave les superstitions en brandissant grand ouvert un parapluie d'un noir de jais. Ça commence bien. Sans se soucier des gens qui le suivent à la trace et veulent voir le moindre de ses gestes pour essayer de le comprendre, il passe de l'une à l'autre des installations et ce faisant, leur donne un raison d'être. Du haut de son escabeau, il confectionne des avions de papier auxquels il met le feu avant de les lancer sur les gens qui sont massés autour de lui, à distance tout de même respectable. Après avoir répété ce geste quelque fois, il descend de son escabeau et distribue des feuilles que tous veulent voir.



Comme dans un film, le héros meurt à la fin.

C'est sa façon à lui de dénoncer la course aux armements et la guerre.

Un énorme livre sous le bras, il se dirige vers l'endroit où sont disposées les boîtes de nourriture pour chien : il place le livre sur le pupitre et les gens curieux commencent à en tourner les pages. Des photos d'enfants mal nourris prennent une autre dimension quand on n'a qu'à lever les yeux pour lire les alléchantes étiquettes «Morceau de boeuf supé-

Lennie Gallant : Après la récolte...



C'est-à-dire la récolte de deux prix lors du gala «East Coast Music Awards» qui a eu lieu à Halifax le 16 février. En nomination pour six prix en tout, Lennie a remporté les prix pour meilleur chanteur et meilleur vidéoclip, selon un communiqué.

D'origine acadienne, natif de South Rustico et fils de George et Fanny, ses origines sont évidentes dans ses textes inspirés par la ténacité des gens qui connaissent la richesse de leur pays et qui savent défendre leurs principes.

Son deuxième microsillon intitulé «Believing in Better» fait son acte de Présence au palmarès partout au Canada. Le premier vidéoclip tiré du microsillon est présenté de façon régulière à «Muchmusic» ainsi qu'à d'autres émissions de vidéo. Cette chanson, «Man of Steel» inspirée par

la situation des employés de la fonderie Stelco à Sydney en Nouvelle-Ecosse a invoqué l'appui de l'union qui représente les employés congédiés de Stelco. Ceux-ci appuient Lennie par une campagne de téléphone et de facsimilé auprès des stations de radio et des réseaux de télévision de la région, promouvant un tournage fréquent de sa musique.

Aussi, Lennie est en nomination pour deux prix Juno, un pour le chanteur le plus prometteur et l'autre pour le meilleur chanteur dans la catégorie «country». Soyez aux aguets pour ce spectacle télévisé le 29 mars et surtout, gardez-vous les doigts croisés.

Lennie Gallant sera en spectacle au Centre de la Confédération à Charlottetown le vendredi 20 mars 1992.*

HUMEUR...

(Note de la rédaction) Décidément, notre W. Farine est fortement inspiré par la Journée internationale de la femme. Encore cette semaine, il s'adresse aux femmes. Peut-être a-t-il quelque chose à se faire pardonner ?

À toutes mes copines !

(Copines est un néologisme de français moderne, féminin de copain, c'est un terme très amical et sans aucune connotation *sexiste*).

Aie ! Ça commence mal ! C'est l'histoire du gars qui entre dans une pièce et qui dit tout à trac, sans qu'on lui demande rien : « Je ne suis pas raciste ». On se méfie déjà. Surtout qu'il ajoute dans le même souffle : « D'ailleurs un de mes meilleurs amis est un juif » ou bien « et je connais des noirs qui sont des gens très bien... ». Là, on tombe vraiment dans l'odieux, le racisme honteux.

La connexion entre le racisme et le sexisme est bien connue. Par exemple dans les pays de langue allemande, quand on parle de KKK, on ne pense pas à *Ku Klux Klan* comme en Amérique, on pense au programme que la société sexiste alloue à la femme : *Kinder. Küche, Kirche* qui veut dire « enfants, cuisine, église ».

A toutes mes copines donc !

En cette occasion de la Journée internationale de la Femme, j'ai eu envie de vous écrire pour me faire pardonner un peu les sottises dont je vous agonie 364 jours par an... Un peu comme le Carnaval dont l'origine à la fin du Moyen Age était cette fête de la femme où elle pouvait pendant un jour (et une nuit) faire tout ce qui lui était interdit le reste de l'année. Par exemple, prendre l'initiative et inviter les

hommes à danser dans les rues. D'où l'importance du masque et du déguisement pour qu'elle puisse effectivement user de cette liberté sans risque d'être reconnue par son légitime. (Cela devient très mauvais ton histoire me souffle la sauterelle qui me sert de conscience, ma meilleure copine). A toutes mes copines redonc ! Je voudrais raconter quelques gentillesse sur les femmes.

J'ai pensé vous parler de leur rôle économique, par exemple dans le XANLANG, ancien nom de l'empire LAO au 14^e siècle, quand l'homme divisait sa rizière en parcelles dont il confiait l'exploitation à chacune de ces épouses pendant que lui descendait le fleuve MEKONG pour vendre le produit de l'artisanat à deux ou trois comptoirs qui étaient, en son absence, tenus par ses autres femmes qui lui servaient de charge d'affaires, de fondé de pouvoir et qu'il visitait ainsi une ou deux fois par an. Mais j'ai eu peur d'être soupçonné de faire l'apologie de la polygamie...

Je pouvais également choisir de parler du rôle historique et politique des Femmes en prenant des exemples comme La Révolution russe de 1917 qui a commencé comme chacun sait lors de la manifestation des Femmes en Février qui viennent réclamer au Tsar Le pain et la paix et que les Cosaques répriment sauvagement provoquant la colère de la population... Ou, bien encore raconter que l'on prétend que ce sont les manifestations monstres des Femmes en 1944, attachant des rubans jaunes à tous les arbres et lampadaires qui emportent la décision de Roosevelt de refuser la proposition de Churchill et Patton de continuer la guerre

contre l'Union Soviétique après la défaite allemande. Mais là encore j'ai trouvé que ces Femmes qui interviennent dans l'histoire surtout pour réclamer que les hommes reviennent après que la guerre les en eût privées quelques années, cela allait m'attirer des foudres...

Alors je préfère retourner aux origines de l'humanité. Au Néolithique, cette « fin de l'âge de pierre » que beaucoup d'historiens acceptent comme date de la fin de la Préhistoire quelque dix mille ans avant notre ère. Ce qui marque ce bond en avant de l'humanité à cette époque et son entrée dans la continuité, c'est l'invention de l'Agriculture et de l'élevage, cette découverte géniale qu'au lieu de dévorer immédiatement ce qu'on trouve (animaux ou végétaux) on pouvait les planter, soigner, élever, reproduire etc... Eh bien, se sont essentiellement les Femmes qui sont à l'origine de ces inventions et pratiques pendant que les hommes étaient uniquement occupés à la chasse et à s'entre-tuer. D'ailleurs dans certains peuples cela a donné des situations où pendant que les femmes étaient aux champs, quand les hommes n'étaient pas à la chasse ou à la guerre, ils restaient garder le village, bavardaient, buvaient, s'occupaient des enfants et préparaient le repas du soir... Ce n'est qu'avec le développement de l'esclavage, quand l'homme a pu diriger et posséder son champ, sa charrue, ses esclaves, ses boeufs... et sa femme que les choses ont changé et qu'un nouveau type de division sexuelle du travail est apparu. Et nous avons appelé cela La Civilisation !

A toutes mes copines, pour cette journée internationale de la Femme... je vous embrasse ! *

W. Farine

Beaucoup de gens à l'ouverture de la bibliothèque de Tignish



Lors de l'ouverture officielle des nouveaux locaux de la bibliothèque de Tignish on voit de gauche à droite M. Edward Doucette, M. Robert Morrissey, M. Barry Hicken, ministre des affaires communautaires et culturelles, M. Albert MacDonald, Mme Roma Dorgan, Mme Nettie Arsenault et un jeune lecteur. (photo : Alméda M. Thibodeau)

Par E. Elizabeth CRAN

Une quarantaine de personnes ont assisté à l'ouverture officielle de la bibliothèque de Tignish le vendredi 6 mars. Le ministre des Affaires communautaires et culturelles, M. Barry Hicken, a coupé le ruban de circonstance. Mme Nettie Arsenault, qui a plus de 90 ans et est probablement la membre la plus âgée de la bibliothèque, a également participé à cette cérémonie. Parmi les autres personnes qui s'y trouvaient étaient les membres du comité de la bibliothèque (à part deux qui n'étaient pas capables d'y assister), la bibliothécaire, l'étudiante qui depuis trois années organise et réalise le programme d'été, et M. Edward Doucette, président

du conseil communautaire. Il faudrait aussi mentionner le sous ministre des Affaires communautaires et culturelles, M. Albert MacDonald, préposé aux services de la bibliothèque provinciale, Mme Norma Sonier de la bibliothèque régionale de Summerside, M. Robert Morrissey, ministre de l'Industrie et député de la circonscription incluant Tignish, et Mme Anne-Marie Perry.

Au moment de l'ouverture, M. Hicken a présenté un chèque de 2 500 \$ à Mme Roma Dorgan,

présidente de la bibliothèque. Ce chèque servira à fournir à la bibliothèque des livres de référence et d'autres atouts qu'elle ne possède pas actuellement. On sait que le comité voudrait en dépenser une partie pour acheter une collection de livres ayant rapport à l'histoire de l'île.

Mme Alméda Thibodeau, membre du comité de la bibliothèque depuis sa mise sur pied, a servi comme maîtresse de cérémonies lors de l'ouverture, et a adressé la parole en français et en anglais.*



TIGNISH: LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET L'AVENIR

Par E. Elizabeth CRAN

Triste aventure d'un millionnaire

(suite et fin)

Nous avons vu pourquoi Charles Dalton a offert au gouvernement provincial de bâtir un sanatorium pour les malades de tuberculose et de fournir en partie de quoi le maintenir pendant dix années. Deux années après, soit en mars 1915, le sanatorium a ouvert ses portes près de la communauté de North Wiltshire, à 13 milles de Charlottetown. Le site était beau et paisible, une ferme qui y était annexée devrait fournir des aliments frais et purs, et cinquante employé(e)s se trouvaient là pour soigner jusqu'à vingt-sept malades.

Mais ces malades ne jouissaient pas longtemps de la générosité de Dalton. En 1916 le gouvernement fédéral a réquisitionné le sanatorium pour des soldats malades ou blessés qui revenaient de la Première Guerre Mondiale. Les deux niveaux de gouvernement ont également dépensé pas mal d'argent pour agrandir la propriété et ajouter quarante-cinq lits au sanatorium. Et toujours celui-ci ne pouvait abriter qu'un tout petit nombre des malades. Trois années après la fin de la Guerre le gouvernement fédéral a redonné le sanatorium au gouvernement provincial sans promettre qu'il aiderait celui-ci à le faire fonctionner.

Depuis le commencement de cette histoire les membres des partis politiques insulaires se querellaient entr'eux au sujet du sanatorium. Plusieurs ne le croyaient pas le meilleur moyen de combattre la tuberculose, étant donné ses coûts et le fait qu'on estimait qu'environ 1000 insulaires souffraient de cette maladie. Donc en 1922 le premier ministre de la province, M. J.H. Bell, a remis le sanatorium à M. Dalton. Bien que l'île ait eu le taux le plus élevé de tuberculose au Canada, et que Charles Dalton, malgré ses richesses, n'était à même de le maintenir lui-même, le sanatorium est resté fermé parce qu'on ne voulait pas augmenter les impôts pour le rouvrir. Enfin Dalton a dû faire démolir le sanatorium. Les matériaux qui en restaient et les meubles, il les a donnés au diocèse, qui était en train de rebâtir le «Charlottetown Hospital» après un grand incendie. Quelle a dû être sa déception!

Mais l'histoire de Charles Dalton et ses efforts pour aider les atteint(e)s de tuberculose n'y finit pas. Suite à une campagne organisée en grande partie par la Croix-Rouge et les Cercles de fermières (Women's Institutes) le gouvernement provincial a consenti enfin en 1929 à aider à construire et maintenir un nouveau sanatorium de 33 lits. On a réussi à prélever suffisamment de fonds pour enfin faire construire un sanatorium de 48 lits. En juin 1931 le lieutenant gouverneur Sir Charles Dalton a présidé à l'ouverture de ce bâtiment - avec des sentiments que moi, j'aurais voulu connaître.*

LAMP nous éclaire sur les droits des autres



Au premier rang, on voit le père Eddie Comier, membre de LAMP, M. Mario Parranza et Mme Pasty Bernard, invités, et Mme Anne Gallant, membre de LAMP. Au second rang, on voit Mlle Cécile Arsenault, Mme Léona Arsenault. Mme Béatrice Caille. Mme Maureen Larkin, présidente de LAMP et l'abbé éloi Arsenault, curé de la paroisse de Baie-Egmont.

Par Jacinthe LAFOREST

L'organisation LAMP dudiocèse de Charlottetown tient chaque année dans le temps du carême un programme d'éducation sur d'autres peuples, vivant principalement en Amérique latine.

Cette année, le but de LAMP (Latin American Mission Program) est de faire mieux connaître les luttes des peuples indigènes pour la justice et la dignité, 500 ans

après l'arrivée de Christophe Colomb en terre d'Amérique.

Pour ce faire, LAMP a planifié une série de plusieurs ateliers d'échange et de sensibilisation dont le premier a eu lieu au Centre Goéland récemment. Les personnes ressources c'étaient Mme Pasty Bernard de la nation Micmaque, vivant à Charlottetown et Mario Parranza vivant à Charlottetown mais originaire de l'Amérique Latine.

Après des discussions en petits groupes, on a réuni tout le monde pour écouter les présentations faites par les deux invités.

Pasty Bernard a donné un long historique des trahisons dont les autochtones du Canada ont été victimes, et a parlé des revendications actuelles de son peuple par rapport entre autres à la terre, et aux droits de chasse et de pêche.

Pasty Bernard est membre de
(Suite en page 8)

LAMP nous éclaire...

nombreux comités et associations, dont la Aboriginal Women's Association of PEI et la commission des Premières Nations sur la réforme constitutionnelle. Dans sa vie de tous les jours, elle dit ne pas être victime de discrimination, sauf en de rares occasions. «En fait, a-t-elle dit, je reçois plus d'appui de mes amis que d'opposition, par rapport à nos droits inhérents à l'autodétermination, à nos droits

de chasse et **de pêche** et à nos revendications territoriales».

M. Mario Parranza a lui aussi fait une présentation touchante sur la réalité de son peuple, qui a été complètement assimilé, quand les gens n'étaient pas tout simplement tués par les conquérants européens, plus précisément espagnols. Mario Parranza n'a aucun moyen de savoir quelle religion il aurait aujourd'hui si son peuple avait survécu, quelle forme de gouvernement pratiquait son peuple il y a

plus de 500 ans. Tout cela a disparu. Il reste l'avenir.

Dans le cadre de son programme d'éducation 1992, LAMP a invité Mme Ellen Gabriel de la nation Mohawk à venir adresser la parole aux insulaires, le 5 avril à l'église Saint-Paul de Summerside et le 6 avril à Charlottetown, en l'église Saint-Pius X. Mme Ellen Gabriel a été l'une des figures féminines les plus visibles à la télévision lors de la crise d'Oka. *

Les Japonais ne veulent pas de lien fixe

(NDLR) La Voix acadienne a reçu récemment une lettre de deux Japonais qui apprennent que telle qu'elle est présente maintenant la lettre est écrite en anglais et nous avons pris la liberté de la traduire pour le bénéfice de nos lecteurs. Madame la rédactrice,

Nous avons visité votre Île en juin dernier. Nous avons été profondément impressionnés par les merveilleux paysages et l'hospitalité

des gens. Nous avons aussi été surpris de voir à quel point les valeurs d'un style de vie traditionnel y sont encore présentes. Nous avons particulièrement apprécié «Avonlea». Malheureusement, les paysages pastoraux et paisibles du Japon ont depuis longtemps disparu.

Nous venons juste d'apprendre que la construction d'un pont de 13 kilomètres de long entre l'Île et

le Nouveau-Brunswick est projetée. Quelle pitié!

Comme nous avons des ponts similaires dans la Japanese Inland Sea, nous pouvons facilement imaginer quelles sortes de désastres ce pont amènera à l'Île-du-Prince-Édouard. Il aura pour cela la destruction de merveilleux paysages, l'environnement, l'industrie de la pêche et le style de vie traditionnel. De plus, nous connaissons de nombreuses îles, petites et belles, ayant été détruites et défigurées par des constructions gigantesques.

Nous croyons qu'un pont entre l'Île et le N.-F. n'apportera aucun bénéfice à l'Île et qu'au contraire, n'apportera que pollution et destruction. Aucun touriste japonais bien informé ne veut voir les changements draconiens qu'un pont risque de causer à l'environnement de l'Île-du-Prince-Édouard.

S'il-vous-plaît, faites savoir aux insulaires que de nombreux Japonais nourrissent des inquiétudes à propos de ce projet.

*Nous aimerions revenir à l'île dans un avenir rapproché. Ne détruisez pas les souvenirs que nous en gardons. Nous espérons sincèrement que ce projet de lien fixe sera rejeté. **

**Nobue KUGIMIYA et
Kagari YAMAMOTO**

la SSTA souhaite la bienvenue à Mgr J.-Vernon Fougère

Monseigneur Fougère,

C'est avec un énorme plaisir que je vous adresse, au nom de la Société Saint-Thomas d'Aquin, l'organisme porte-parole des Acadiens et francophones de l'Î.-P.-É., nos sincères félicitations à l'occasion de votre nomination au poste d'évêque du diocèse de Charlottetown. La nouvelle de votre nomination nous rejouit doublement puisqu'en plus d'être d'origine acadienne, vous vous exprimez très bien dans la langue

de Molière

Soyez assuré, Mgr Fougère, que la Société Saint-Thomas d'Aquin sera disposée à collaborer avec vous et votre administration dans les mois et années à venir.

*Au plaisir de vous rencontrer lors de votre installation prochaine, veuillez agréer, Monseigneur Fougère, l'expression de mes sentiments respectueux. **

*Le président
Éloi Arsenault*

Pas une autre commission d'étude?

Quoi, une autre commission d'étude? On a à peine le temps de se familiariser avec le non de l'une d'entre elles que déjà, une autre se met en branle, aux frais des contribuables canadiens.

L'une de ces commissions porte sur comment transformer le Canada dans un idéal éducatif afin de bâtir un pays économiquement compétitif.

Le processus est déjà commencé et a pour objectif de définir une culture d'apprentissage qui rendra ce pays plus compétitif

La question dirigée à un comité national composé de représentants de 30 commerces, travailleurs et académiciens est «Comment pouvons-nous devenir plus prospère?» Le gouvernement actuel, ayant décidé selon certains et certaines que le mot prospérité doit donner le ton aux prochaines élections fédérales appelle ce projet «Initiative de la prospérité». On y étudie les lacunes de l'éducation, de la formation et du développement.

Jusqu'à présent, 35 millions de dollars ont été affectés à une campagne promotionnelle mettant l'ac-

cent sur la création d'emplois par l'éducation et la formation professionnelle. Plusieurs autres millions de dollars ont été consacrés à l'installation d'une ligne téléphonique 1-800 pour que les Canadiens de partout puissent donner leur opinion sur la question.

Des chambres de commerce et des conseils scolaires ont parrainé 127 sessions qui ont eu lieu dans les écoles oh pays. Ces sessions portent sur comment se servir de son potentiel intellectuel et comment capitaliser sur des idées innovatrices, en d'autres mots, un simple brassage d'idées.

L'idée de la nouvelle commission n'est pas née du jour au lendemain. On la mijote depuis deux ans, en donnant le terrain pour savoir si l'idée d'une autre commission est souhaitable. Selon les sondages d'opinion publique, le mot du jour était «Non, pas une autre commission, pas d'autres dépenses inutiles en temps de récession».

Selon des opinions exprimées, cette commission a été créée intentionnellement pour diminuer les attentes des Canadiens envers leur gouvernement et pour qu'ils transfèrent leur attention sur les

travailleurs et les entreprises. Le gouvernement maintient que son action, depuis sa venue au pouvoir, est toujours bien et il espère en faire la preuve par des sondages qui suivent ce genre d'étude.

Je suis d'accord avec ceux qui disent que c'est une commission de pré-élection. Un plan d'action serait bien plus utile que de mettre d'autres commissions d'études sur pied et abolir des conseils d'experts en recherche comme on vient de l'annoncer dans les mesures d'austérité qui ont suivi la présentation du budget fédéral.

Dans une période pré-électorale un gouvernement a intérêt à tenir occupés des gens comme Harvey Weiner de la Fédération canadienne des enseignants et d'autres personnes engagées dans leurs secteurs respectifs. Ils n'auront ainsi pas le temps d'exiger des explications au gouvernement, de présenter et de revendiquer de nouvelles demandes. Ils seront trop occupés à servir les fins politiques d'un gouvernement qui n'arrêtera devant rien pour regagner le pouvoir aux prochaines élections. *

Louise Comeau
Abram-Village

Abram-Village s'intéresse à Parents-Secours



Abram-Village pourrait prochainement devenir une communauté «Parents» Secours-. Les affiches de bienvenue situées aux deux extrémités du village en porteraient mention, avertissant ainsi les gens de passage que les habitants de cette communauté sont organisés et savent se protéger.

Par Jacinthe LAFOREST

Lors de la réunion annuelle de la communauté d'Abram-Village, le 9 mars dernier, les conseillers ont abordé la possibilité de devenir une communauté Parents-Secours.

Pour se renseigner, ils avaient invité un gendarme du détachement de la GRC à Summerside à venir leur adresser la parole, et leur expliquer en quoi consiste ce programme, ce qu'il peut faire pour une communauté et comment il fonctionne. La présidente provinciale de Parents-Secours (Bloc Parent), Mme Debbie Stewart était aussi présente.

Le gendarme, qui avait de l'expérience de travail dans les petites communautés comme Abram-Village, a expliqué que même si on

pense que nos enfants ne courent aucun danger dans le voisinage, et c'est généralement le cas, cela ne veut pas dire qu'un accident ne peut pas arriver. Un chien errant peut poursuivre un enfant ou simplement l'effrayer, un orage peut éclater soudainement ou un enfant peut être soudainement effrayé par quelqu'un qu'il ne connaît pas. Il a raconté des événements survenus dans une communauté ou il a été en poste et où Parents-Secours a été d'une grande utilité.

Mona Arsenault d'Abram-Village, qui est aussi conseillère municipale depuis l'année passée, a accepté d'être la présidente de Parents-Secours à Abram-Village. Pour l'instant, le rôle de la présidente est de servir de personne contact pour

ceux et celles qui voudraient obtenir plus de renseignements. Aussi, Mona Arsenault a expliqué qu'il y aura dans quelques semaines une réunion d'information sur la question, où tous ceux et celles qui sont intéressés à en savoir plus et peut-être, à devenir eux-mêmes Parents-Secours, pourront prendre un formulaire qu'ils seront libres de remplir et de retourner directement à la GRC.

Le gendarme invité a en effet indiqué que le processus de sélection était des plus confidentiels. Personne ne sait qui fait demande et personne ne sait non plus qui est refusé, ni pour quelles raisons. Il va sans dire que les demandes de ceux et celles ayant des casiers judiciaires sont examinées avec attention par la GRC.

Lorsqu'un enfant voit une affiche Parents-Secours dans une des fenêtres de son voisinage, il sait qu'il peut faire confiance à la personne qui vit à l'intérieur et que, s'il a besoin d'aide, il peut faire appel à cette personne. Les Parents-Secours ne sont pas là pour donner à manger aux enfants, pour leur laisser libre accès à leur salle de bain, pour les conduire ou les transporter quelque part. Le rôle d'un Parents-Secours n'est pas non plus de donner les premiers soins à un enfant blessé, d'aller séparer deux enfants qui se chamaillent dans la rue, ou de s'occuper personnellement des individus dangereux. Selon les circonstances, un Parents-Secours téléphonera aux parents ou à la police. Un Parents-Secours doit se souvenir d'enlever son affiche lorsqu'il s'absente de la maison, ou qu'il ne veut tout simplement pas être dérangé. *

On veut le retour du Programme de contestation judiciaire

Devant le Comité permanent des droits de la personne et condition des personnes handicapées, la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada (FCFA du Canada) a réclamé récemment le rétablissement du Programme de contestation judiciaire qui a été aboli lors du récent budget fédéral, selon un communiqué.

«NOUS nous adressons au Comité afin qu'il rappelle au gouvernement du Canada que celui-ci a une responsabilité incontournable vis-à-vis le respect et la mise en oeuvre des droits reconnus aux Canadiennes et aux Canadiens. Nous lui demandons de **recommander** au gouvernement du Canada de réintroduire un programme d'aide aux poursuites juridiques basées sur la constitution canadienne» a déclaré le directeur général, Marc Godbout, lors de sa comparution devant le Comité.

Outil fondamental de la reconnaissance des droits des communautés francophones et acadiennes, ce programme a permis de mener jusqu'à terme des dossiers aussi importants que la cause Forest (Loi de 1870 du Manitoba), la cause Mercure (Article 110 de la Loi sur les Territoires du Nord-Ouest), la cause Mahé (gestion scolaire des francophones en vertu de l'article 23 de la Charte) et les renvois sur les décrets bilingues au Manitoba,

pour ne nommer que ceux-ci,

«En abolissant sans préavis cet outil fondamental, le gouvernement renie carrément ses engagements réaffirmés en 1990 envers des millions de Canadiennes et de Canadiens. Nous n'acceptons pas pareil revirement gouvernemental. Le Canada a des responsabilités qu'il ne peut absolument pas écarter d'une façon aussi cavalière. Les communautés francophones et acadiennes sont-elles aujourd'hui les victimes de leur propre succès devant les tribunaux?» de questionner M. Godbout.

La Fédération estime qu'il n'y a pas suffisamment de jurisprudence à l'endroit de la Charte canadienne des droits et libertés pour justifier pareil abandon.

«NOUS sommes encore bien loin d'avoir éclairci et fait appliquer les droits existants de nos communautés» de dire le directeur général.

La Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada est un organisme national voué à la défense et à la promotion des droits des francophones du Canada à l'extérieur du Québec. Cette fédération regroupe les associations francophones de neuf provinces et deux territoires ainsi que des associations nationales à vocation sectorielle.*

(Lire en page 14)

Le nom et le mandat de l'organisme soulèvent des questions

Par Jacinthe LAFOREST

Après avoir été reportée pendant plusieurs semaines, l'assemblée annuelle de l'organisme qui s'appelait encore l'Exposition agricole de Baie-Egmont et de Mont-Carmel au début de la Réunion a finalement eu lieu, en présence d'un bon nombre de personnes, autant intéressées par la culture que par l'agriculture.

On se souviendra que le jeudi 13 février dernier, les habitants de la région Évangéline s'étaient prononcés en faveur de la fusion entre l'Exposition agricole de Baie-Egmont et de Mont-Carmel et le Festival acadien de la région Évangéline.

Les documents présentés à ce moment-là, les mêmes que ceux qui avaient été présentés à la réunion annuelle du Festival acadien, le 15 janvier, au Centre d'Éducation Évangéline, disaient que l'organisme s'appellerait L'Exposition agricole et le Festival acadien de la région Évangéline.

Or, les documents présentés à l'assemblée annuelle de l'Exposition agricole disaient que «L'association a pour nom «L'exposition

agricole de Baie-Egmont et de Mont-Carmel Inc.» mais opérera sous le nom de l'Exposition agricole et le Festival acadien de la région Évangéline».

Plusieurs personnes ont alors protesté car c'est la première fois que les choses étaient présentées de cette façon.

Selon M. Marcel Bernard, président de l'Exposition, on ne peut changer le nom d'un organisme, même par amendement, sans entraîner des conséquences légales et de nombreuses transactions qui coûteraient cher en frais d'avocat. M. Bernard a cependant avoué qu'il n'avait pas pu vérifier cela auprès de personnes compétentes.

M. Alvin Gallant, président du Festival, a expliqué que les gens qui ont voté oui au fusionnement l'ont fait en pensant que l'organisme s'appellerait légalement L'Exposition agricole et le Festival acadien de la région Évangéline. Il a aussi soulevé le fait que le sceau de l'organisme ne porterait pas la mention Festival acadien, si le nom de l'organisme n'était pas changé,

(Suite en page 9)



Le comité de candidatures n'a pas pu recruter de président pour l'Exposition agricole et le Festival acadien de la région Évangéline. On a demandé au comité de mise en candidature de continuer son travail pour trouver un candidat à cet important poste. Voici quelques-uns des membres du nouveau Conseil. On voit Mme Zita Gallant, Mme Patricia Pery, Mlle Eva Arsenault, Mme Élise Gallant secrétaire, Mme Liza Gallant, M. Euclide Gallant. Au centre au second rang, on voit MM. Alvin Gallant et Marcel Bernard, tous deux vice-présidents, M. Jimmy Gallant et M. Ulric Gallant. Absents de la photo sont M. Léonce Bernard, trésorier, Mme Claudette Gallant, Mme Karen Gallant et M. Gilles Labonté.

le nom et le mandat...

(Suite de la page 3)

Parce qu'on devait adopter ou rejeter les articles proposés ou les amender, et devant l'incertitude reliée à la question, les personnes présentes ont décidé d'adopter ces deux articles, tout en se réservant le droit d'y revenir l'année prochaine. Entre temps, le Conseil d'administration s'est engagé à faire honnêtement des recherches sur la question du nom, pour être prêt à renseigner les membres le temps venu.

D'autre part, l'autre article ayant causé des discussions traite des buts de l'organisme. Au cours des deux réunions précédentes, le texte se lisait comme suit : «L'association a pour but de promouvoir l'agriculture, l'artisanat et la culture acadienne à l'intérieur de ses activités».

Jeudi soir, l'article avait été modifié pour se lire comme suit : «L'association a pour but de promouvoir l'agriculture et l'artisanat. À l'intérieur de ses activités, elle promou-

vra la culture acadienne». Selon Mme Erma Arsenault, dans le second article, on donne l'impression qu'on donne à la culture moins d'importance qu'au reste. S'adressant à M. Bernard, elle a demandé : Est-ce que c'est ça, l'impression que vous voulez donner? À la suite de ces éclaircissements, l'assemblée a décidé d'adopter la première version de l'article.

D'autre part, malgré que ce soit un des pouvoirs donnés à l'assemblée annuelle par la constitution de l'organisme, il a été impossible d'obtenir une lecture publique du rapport financier. M. Bernard en a donné une copie à La Voix acadienne après la réunion.

L'Exposition agricole a un déficit accumulé de près de 10000\$. En 1990, le déficit était de 5 953 \$ et était attribuable en partie à la construction du toit au-dessus du terrain. En 1991, le déficit était de 3 510 \$, et était dû en grande partie au mauvais temps. *

La culture s'épanouit au Carrefour à Charlottetown

Par Donald DESROCHES

La communauté acadienne et francophone de la région de Charlottetown a vu, le mercredi 11 mars, l'effet que l'ouverture du Carrefour a eu sur l'épanouissement culturel de la région. Une centaine de spectateurs ont participé à un spectacle qui était pour plusieurs des artistes, une première présentation en public.

Ce spectacle a mis en valeur plusieurs talents prometteurs. Tout d'abord il y avait des jeunes de l'école François-Buote. Le groupe, Les vents de l'île, a joué quelques numéros se servant de l'ensemble de la famille des flûtes-à bec. Il y avait aussi un groupe de jeunes violoneux et violonistes qui ont rassuré le public sur le fait que les violons feront partie de notre culture pendant bien des années. Il y a eu des solos au piano et au violoncelle et un duo d'accordéon et piano, parmi d'autres. L'influence du programme de cordes qui est enseigné par Nicole Bélecque-Domier à l'école François-Buote était évidente.

Il faut souligner de façon spéciale le travail de Linda Arsenault avec ses deux groupes de gigue -

un d'adultes et l'autre de jeunes. Après quelques mois de cours, les membres des deux groupes se sont très bien tirés d'affaire.

Le spectacle ne se limitait pas aux jeunes. En plus des habitués de la scène comme Réal Pelletier, Rodrigue Richard et Robert Arsenault, le public a vu pour la première fois en concert un nouveau groupe d'interprétation de chansons folkloriques sous l'habile direction de Robert Arsenault. Ce groupe se rencontre depuis quelques semaines et nous a réservé plusieurs numéros endiablés.

La mise en scène de ce spectacle était de Paul-D. Gallant de Mont-Carmel. «J'étais bien impressionné par la diversité culturelle qui existe à Charlottetown, de dire M. Gallant. L'ouverture du Carrefour a donné l'occasion aux artistes de se 'faire valoir, de développer leurs talents et de se présenter en spectacle. L'impact du développement culturel au Carrefour se fera sentir à travers la province.»

Habillé en or pour l'occasion, M. Étienne Dion a su démontrer ses talents comme maître de cérémonies. M. Dion est maître de la cuisine du Carrefour.*

Se bâtir en communauté

Projet de concertation Évangéline

Secteur des femmes

Les femmes jouent un rôle important dans tous les secteurs majeurs du développement communautaire de la région Évangéline. Les femmes ont aussi des besoins particuliers qui leur sont propres. Voilà les raisons pourquoi l'Association des Acadiennes a voulu tenir une table de concertation pour le secteur de la femme.

SYNTHÈSES DES DISCUSSIONS : Lé rôle de la femme au foyer et dans la communauté

Plusieurs femmes présentes étaient d'avis que la mentalité traditionnelle qui veut que la femme soit responsable des enfants et de l'organisation du foyer est encore forte dans la région. Par contre, il est vrai que le sens d'organisation chez la femme est très grand et que c'est cela qui lui permet de contribuer autant à sa famille qu'à sa communauté. Cependant, ces réalités font que la femme prend très peu de temps pour elle-même, pour

son enrichissement personnel, pour son développement professionnel, pour sa santé et son bien-être.

Les ressources humaines et les établissements

Les participantes constatent qu'il y a très peu de services dans la communauté qui s'adressent principalement aux femmes. Entre autres, on mentionne les faiblesses suivantes : pas de centre de rencontres, pas de centre de ressources pour femmes, pas de centre d'information, pas de clinique de santé pour femmes, pas de garderie, pas de réseau de gardiennes familiales. Les participantes ont aussi identifié le besoin d'un centre communautaire.

La formation

Plusieurs des points mentionnés font ressortir des besoins reliés à l'éducation et à la formation. Les femmes se disent prêtes à se développer davantage et elles soulignent les éléments suivants : le leadership, la confiance en soi, la connaissance de leur corps, l'entrepreneurship, la gestion du

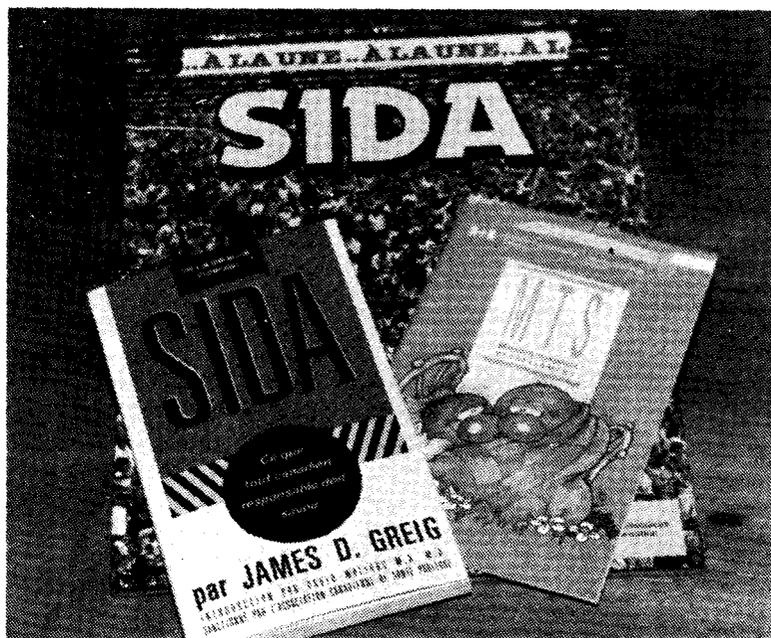
temps et les cours communautaires. Les participantes soulèvent aussi le besoin d'instruire la population en général au sujet de la condition de la femme.

PRIORITÉS:

Un mini-sondage fait auprès des femmes a identifié les priorités suivantes :

- instruire la **population** en général au sujet de la condition de la femme 71%
- cours pour mieux s'affirmer (dire ce qu'on pense) 67%
- cours de confiance en soi 63%
- prendre le temps de mieux connaître son corps **et de** mieux se soigner 54%
- avoir **plus** de femmes au niveau décisionnel 50%
- aider la femme à mieux comprendre son rôle dans la famille, 50%
- avoir une clinique de **santé** pour les femmes 42%
- avoir un lieu de rencontre 38%
- continuer d'augmenter le nombre de femmes leaders dans la région 38%. *

Éducation sexuelle et protection contre les MTS



Les deux plus petits livres sont disponibles auprès du ministère de la Santé et des services sociaux de l'île. Le plus grand livre est disponible dans les centres de ressources en alphabétisation dans les différentes régions.

Par Jacinthe LAFOREST

Étant donné l'existence des maladies transmises sexuellement, dont certaines, comme le SIDA, sont présentement incurables, cela devient de plus en plus urgent de fournir aux élèves des écoles secondaires, intermédiaires et même aux plus jeunes, une éducation sexuelle intelligente et continue, adapté à leur développement personnel.

Lors de sa réunion du 10 mars dernier à Abram-Village, le Conseil

scolaire de l'Unité 5 avait invité deux personnes ressources, Mme Lucie Arsenault, infirmière hygiéniste et Mme Bernice Arsenault, enseignante et conseillère en orientation à l'école Évangéline.

Cette dernière a expliqué aux personnes présentes les contenus des cours et à quels niveaux ils étaient enseignés. Il existe des programmes adaptés en 6e, 7e et 8e années, mais il n'y a absolument rien en 9e année, dans le cours de vie familiale.

Il n'y a rien de significatif en 10e année non plus : le cours d'informatique étant obligatoire, le grille-horaire ne peut pas accommoder un cours de valeurs humaines. D'autre part, le cours de biologie humaine enseigné pour la première fois cette année en 10e année a été développé en 1984, et il ne mentionne rien à propos du SIDA.

Les 11e et 12e années font un total de quatre semestres, et le cours de valeurs humaines, dans lequel il y a une composante sur l'éducation sexuelle, n'occupe qu'un des quatre semestres. Le cours de biologie de la 1e année comprend une page sur le SIDA.

Mme Bernice Arsenault trouve que ça n'est vraiment pas assez. Malgré que la chlamydia est la MTS la plus répandue à l'île à l'heure actuelle, les élèves de 1e et 12e année n'en n'ont généralement jamais entendu parler. On a identifié 26 maladies transmises sexuellement, jusqu'à présent.

Selon Mme Lucie Arsenault, le nombre de cas rapportés de chlamydia a augmenté de 200 pour 100 depuis 1988 à l'île et la plupart des personnes diagnostiquées étaient âgées de 15 à 24 ans. On appelle cette maladie l'épidémie silencieuse, car 70 pour 100 des personnes affectées n'ont pas de symptômes. Les cas d'infection à chlamydia sont maintenant plus nombreux que les cas rapportés de gonorrhée,

alors que c'était le contraire avant.

En plus du SIDA, maladie à propos de laquelle on parle abondamment, Mme Arsenault a parlé d'une autre maladie transmise sexuellement moins connue, l'hépatite B. Comme le SIDA elle est causée par un virus. L'hépatite B s'attrape plus facilement que le SIDA. Par contre, c'est la seule MTS que l'on peut prévenir par un vaccin. En plus de se propager par les rapports sexuels, les seringues hypodermiques ou les aiguilles infectées, le virus de l'hépatite B peut être passé d'une personne à l'autre par un simple baiser (French Kiss) car il est transmissible par la salive, une brosse à dent ou une lame de rasoir contaminées. Il peut aussi se propager, comme le SIDA, à un enfant lors de la naissance si la mère est infectée. La plupart des gens qui subissent un traitement s'en remettent mais quelques per-

graves comme une longue maladie du foie plus tard ou même le cancer du foie. Des symptômes comme un manque d'appétit et le vomissement, une urine foncée et la jaunisse

peuvent vous mettre la puce à l'oreille, mais certaines personnes peuvent porter le virus toute leur vie et contaminer leurs partenaires sans le savoir.

Mme Lucie Arsenault a distribué des petits livrets décrivant les symptômes, les traitements, les voies de transmission des principales maladies qu'on avait coutume de dire «honteuses». Ces ont fait des maladies normales qu'il faut soigner et bien plus, éviter d'attraper.

Dans le petit livret publié par Santé et Bien-être social, on dit que les MTS sont particulièrement répandues chez les jeunes. Les taux les plus élevés se trouvent chez les femmes de 15 à 19 ans. En 1988 au Canada, on a rapporté 367,5 cas de gonorrhée par tranche de 100 000 personnes dans ce groupe d'âge, alors que le taux le plus élevé chez les hommes, 345,2 par tranche de 100 000 personnes, a été enregistré dans le groupe des 20 à 24 ans. Les auteurs du livret disent aussi que les cas rapportés ne constituent qu'une faible partie des infections réelles car un grand nombre n'est jamais connu.*